

L'ÉCHO

DU

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol III

Montréal, (Bas-Canada) 6 Juillet 1861

No. 26.

SOMMAIRE.—Poésie : Le Canada conservé par la Foi : par le Rév. Messire P. Paul Denis, ex-directeur du Collège de Montréal.—Chronique.—L'architecture éléenne, par M. A. Lévesque, architecte.—Oui, mon Général, ou l'Phonisme militaire.—Le docteur Johnson, ou une ingratitude noble ment réparée.—Le Général de Caen.—Donoso Cortès et les poètes.—Villennain et un solliciteur.—La vraie noblesse vient du cœur.—L'Oie et le Serpent (fable) Enigme.

LE CANADA CONSERVE PAR LA FOI.

Tableau par le Rév. Messire P. Paul Denis ex-directeur du Collège de Montréal, (séance du 21 février 1859.)

Athènes la savante, un jour dans son enceinte,
Reçut l'ambassadeur de la parole sainte :
Devant l'Aréopage apparut le grand Paul,
Que la rapidité de son sublime vol
Transportait, déversant les divines lumières
Aux superbes cités, comme aux humbles chaumières.

Le peuple qui se presse autour de l'Étranger,
Avide de l'entendre et de l'interroger,
Lui demande à l'envi : " Quel secret nous révèle
" Ce Dieu dont vous prêchez la doctrine nouvelle ?"

L'apôtre interpellé se lève, et parle ainsi :
" Athéniens, souffrez que je le dise ici,
" Il me semble qu'en tout vous poussez à l'extrême
" Le zèle pour vos Dieux et leur culte suprême :
" Témoin l'autel sacré par vous entretenu
" En l'honneur de ce Dieu qui vous est inconnu.
" Je viens vous révéler un auguste mystère :
" C'est ce Dieu qui créa le Ciel avec la terre ;
" Il en est le monarque, et de lui tout dépend :
" Il en est le soutien ; c'est son bras qui suspend
" Des globes lumineux, la foule répandue
" Dans les champs azurés de l'immense étendue.
" Sa profonde sagesse a, de ces larges corps
" Etabli l'harmonie et réglé les accords ;
" Tout subsiste en lui seul ; et, dans son vaste empire,
" Sans lui rien ne se meut, ne pense, ne respire.
" C'est lui qui, pour remplir cet immense univers,
" D'un seul homme a tiré tous les peuples divers ;
" Vous ne l'ignorez pas, éclairés que vous êtes ;
" Rappelez-vous ici ce qu'un de vos poètes
" A dit, dans un transport de son sublime feu :
" *Nous sommes les enfants et la race de Dieu.*
" Si donc nous descendons du Père des lumières,
" Pourquoi fermer les yeux aux vérités premières,
" En vous imaginant qu'un simulacre vain
" Peut, en lui, renfermer un principe divin ?
" Ouvrez enfin la vue au jour qui vous éclaire,
" Désarmez par des vœux la céleste colère,
" Et que le repentir apaise vos remords ;
" Car un homme divin, sorti d'entre les morts,
" Un homme qu'en tremblant le ciel entier révère
" Est établi de Dieu, notre Juge sévère,
" Et doit, pour accomplir son suprême décret,
" Porter, un jour, sur tous un équitable arrêt."

A ces mots, l'assemblée où règne le tumulte,
Se répand en clameurs contre le nouveau culte,
Et, des vieilles erreurs le rapide torrent,
Rempporte dans son cours ce peuple indifférent.
Quelques sages pourtant, plus heureux que le reste,
Embrassent de la Foi la doctrine céleste.

Grand apôtre, aujourd'hui du sein de la splendeur,
Si tu venais vers nous, nouvel Ambassadeur,
Notre belle cité, perle de la patrie,
S'offrirait-elle à toi pure d'idolâtrie ?
Ah ! ses tièdes enfants, avides de plaisirs,
Pourraient bien, de ton cœur arracher des soupirs ;
Et leur coupable oubli de la sainte doctrine
Le faire battre encore au fond de ta poitrine !
Peut-être en l'écoulant, ces esclaves livrés
Au charme qui s'attache à leurs sens enivrés,
Bien loin d'abandonner leurs profanes idoles,
Diraient encor : *que veut ce semeur de paroles ?*
Combien peu, se laissant par la grâce toucher,
Du culte des plaisirs voudraient se détacher !
Du bruyant tourbillon où la foule s'agite
Surgirait-il encor un Aréopagite,
Dont le front sut planer au dessus des dédains
De tous ces faux amis, sarcastiques mondains ?

Eh bien ! chrétiens, au lieu de l'apôtre en personne,
D'autres viennent à vous ; et déjà l'heure sonne
Où leur puissante voix va prendre pour début :
Voici le temps de grâce et les jours de salut.
Pourrions-nous bien encor demeurer en arrière
Alors que, s'abaissant au ton de la prière
D'un père plein d'amour l'appel impartial
Nous a tous conviés au banquet nuptial ?
Ah ! faut-il à ce point que l'erreur nous fascine,
Et que l'amour du siècle en nos cœurs s'enracine
Jusqu'à nous exposer au malheureux destin
D'être à jamais exclus des salles du festin ?
Voilà dans quel réseau d'inextricables chaînes
Conduit l'entraînement des passions humaines.

[1]

l'êtes, spectacles, bals, enivrantes soirées,
Voluptueux repas dans des salles dorées,
Sensualisme, plein d'un venin corrupteur,
Luxe effréné, des mœurs ennemi destructeur ;
Tout ne sert qu'à pousser avec plus de vitesse
Vers les sombres cachots d'éternelle tristesse.

Mais écartons de nous un pénible souci,
Bon peuple tu n'es pas à ce point endurci.
Ta vigoureuse foi, paternel héritage
Peut resplendir encor comme à ton premier âge,

[1] Ces deux vers manquent dans le manuscrit qu'un de nos amis a bien voulu nous communiquer.